

## Quelle belle leçon d'humanité !

THÉÂTRE

# ILIADÉ, OU LE RÉCIT ÉPIQUE COMME PASSERELLE DE SOCIABILITÉ D 'APRÈS L'ILIADÉ D'HOMÈRE ET HOMÈRE, ILIADÉ D'ALESSANDRO BARICCO MIS EN SCÈNE PAR LUCA GIACOMONI AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE PÉNITENTIAIRE DE MEAUX.

7 MAI 2017

Rédigé par Fabienne Schouler et publié depuis Overblog



La particularité de cette distribution c'est de mélanger les acteurs professionnels, les détenus et les ex-détenus. L'administration pénitentiaire a été associée dès le début du projet et a accepté pendant les deux ans de ce projet d'avancer en « terrain inconnu ». Ainsi nous avons sur scène Armelle Abibou, Mourad Ait Ouhmad, Samir Ben Malek, Hugues Dangreaux, Laurent Evuort Orlandi, Cristoforo Firmin, Cyril Guei, Jean-Baptiste Guinchard, Sid Ali Hanifi, Lévy Kasse Sampah, Moussa Konate, Eliott Lerner, Ali Marsaoui, Louis Plesse, Michel Quidu, Jamal Yatim, Kamel Zada, sans savoir qui est qui.

Une mention particulière au chant A capella de Sara Hamidi.

Autre particularité, c'est une série théâtrale en 10 épisodes d'1h, chaque épisode étant un spectacle à part entière et pouvant être vu indépendamment des autres. J'ai vu le troisième épisode, bon un récit de batailles ce qui n'est pas vraiment mon extrait préféré ;-)

Ce qui est magique dans cette aventure c'est la cohésion du groupe tendu vers un même but. Tous les détenus et ex-détenus ne jouent pas forcément au niveau « professionnel » mais tous ont en eux cette sincérité, cette volonté de jouer, de faire avancer la narration et de créer un moment de théâtre.

faisant face aux spectateurs, sauf deux femmes qui sont assises chacune à une extrémité du demi-cercle. Sara Hamidi commence à chanter des mélodies iraniennes et puis les hommes envahissent peu à peu le plateau et chacun à son tour présente son personnage. Et la narration commence. C'est effectivement une narration jouée. Les chaises sont les seuls accessoires. Elles seront tour à tour lances, épées, corps ennemis, ou corps mourants. Elles seront pratiquement le seul vecteur de la violence à part quelques scènes de corps à corps. Les acteurs sont vêtus comme tous les jours, jogging, basket et sweat. Cette sobriété et ce dénuement sert la violence du propos qui est une énumération de coups, égorgement et autres détails de guerre. Cette forme théâtrale dépouillée s'est imposée au fil des répétitions en prison explique Lucas Giacomoni. La mise en scène a transcendé cette violence retenue mais présente du monde carcéral et du texte de l'histoire originale.

C'est une magnifique histoire humaine où il est aussi question de réhabilitation par le théâtre, car au final le spectacle doit être joué à l'heure dite devant des spectateurs qui ont payé leur place.

Dans ces temps, où on veut construire encore et encore des prisons pour enfermer toujours et enfermer encore, cette expérience réussie d'une autre voie doit être prise en compte, doit être relayée car ce spectacle est bien le résultat de multiple contributeurs qui tous ensemble ont œuvré pour la réussite du projet.

Quelle belle leçon d'humanité !